Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 9470755
Centre d'intérêt: 730

Lebel, Denis.

La formation fondamentale des étudiants : le rôle des services aux étudiants / Denis Lebel, Hélène Giguère, Richard Drolet. -- [Montréal] : Association québécoise de pédagogie collégiale, 1988.
12 p. ; 28 cm.

Titre de la couv.: La formation fondamentale a un visage. En tête du titre: Colloque des 20 ans : Le cégep et vous : partenaires pour l'avenir, 29, 30, 31 mai 1988, Cégep de Sainte-Foy; les ateliers de l'Association québécoise de pédagogie collégiale.

Vedette(s)-secondaire(s): Giguère, Hélène * Drolet, Richard * Colloque Le cégep et vous : partenaires pour l'avenir (1988 : Sainte-Foy, Québec) * Association québécoise de pédagogie collégiale

Descripteur(s): Formation fondamentale * Services aux étudiants * Collégial (Ordre d'enseignement)

Cet atelier, organisé par l'Association québécoise de pédagogie collégiale dans le cadre du Colloque des 20 ans des cégeps, fait voir la contribution des services aux étudiants à la formation fondamentale.

Type de document:

La formation fondamentale a un visage

Denis Lebel
Hélène Giguère
Richard Drolet

702458

1454
94-70755

Colloque des 20 ans

29, 30, 31 mai 1988
Cégep de Sainte-Foy

Le cégep et vous partenaires pour l'avenir

Les ateliers de l'Association québécoise
de pédagogie collégiale
(A.Q.P.C.)

La formation fondamentale des étudiants
Le rôle des services aux étudiants

Denis Lebel
de la firme Momemtum groupe conseil inc.
Ex-directeur
des services des Affaires étudiantes,
Collège de Limoilou

Hélène Giguère
directrice des services des Affaires étudiantes,
Collège Ahuntsic

Richard Drolet
directeur des services des Affaires étudiantes,
Collège Édouard-Montpetit

X07024584

Table des matières

Présentation
3

La formation fondamentale et les services d'affaires étudiantes
Denis Lebel
4

La formation fondamentale et les affaires étudiantes
Hélène Giguère
7

Vingt ans de formation fondamentale.
Un rêve
Une réalité
"Quelque part dans l'inachevé"
Richard Drolet
10

71-2101
70458

L'Association québécoise de pédagogie collégiale organise, à l'intérieur du Colloque des 20 ans, une série d'ateliers consacrés à la formation fondamentale. Le président de l'Association, monsieur Gérald Sigouin, m'a demandé d'animer l'atelier relatif aux rapports entre la formation fondamentale et les services aux étudiants.

J'ai répondu: "Oui, mais pas tout seul", et nous avons demandé la collaboration de madame Hélène Giguère, directrice du service des Affaires étudiantes du collège Ahuntsic.

Je voulais aussi avoir l'avis d'un expert, monsieur Denis Lebel de la firme Momentum. Il a été directeur du service des Affaires étudiantes au collège Limoilou pendant six ans. Si, depuis quatre ans, il a pris ses distances avec les services aux étudiants, il continue d'être en contact avec le milieu.

Enfin, il fallait trouver les ressources nécessaires à la réalisation de ce projet. Je me suis adressé au directeur général du Collège, monsieur Yves Sanssouci, "directeur des services aux étudiants qui a mal tourné". Il a reçu favorablement ma demande.

Merci à tous.

Richard Drolet
Directeur des Affaires étudiantes et
communautaires du collège Edouard-Montpetit

La formation fondamentale et les services d'affaires étudiantes

Denis Lebel
Momentum, groupe-conseil

Présentation

La question à laquelle veut répondre ce texte est la suivante: comment les services d'affaires étudiantes contribuent-ils à la formation fondamentale? C'est la réponse à une demande "d'avis" formulée par monsieur Richard Drolet, du collège Édouard-Montpetit.

La première partie du texte portera sur ce qu'il faut entendre par cette expression "formation fondamentale" dans le contexte de l'enseignement collégial.

Ensuite, après avoir rappelé succinctement l'utilité de cet ensemble qu'on appelle "services d'affaires étudiantes" dans un collège, nous verrons que sa contribution à la formation fondamentale tient davantage à son approche qu'à son mandat. Finalement, là aussi, tout est peut-être dans la manière.

Pourquoi "fondamentale"?

Si former quelqu'un signifie l'amener à s'approprier des connaissances, des habiletés, des attitudes et des valeurs, qu'est-ce qu'on veut dire de plus par l'expression "formation fondamentale"? Bien sûr, on cherche d'abord à distinguer celle-ci de la formation spécialisée qui réfère à un domaine particulier de l'agir humain; mais on veut désigner en même temps les connaissances, les habiletés, les attitudes et les valeurs qui peuvent être utiles à tous et à chacun aussi bien qu'à toutes et à chacune. Le livre blanc sur l'enseignement collégial définissait la formation fondamentale en référant aux *"apprentissages qui favorisent le développement intégral de la personne et qui sont nécessaires à toute activité humaine pleinement assumée"*, (Les collèges du Québec - Nouvelle étape Projet du gouvernement à l'endroit des cégeps. Québec, 1978).

En s'inspirant du langage de la technologie contemporaine, on pourrait comparer le besoin de formation fondamentale pour une personne au besoin d'un "D.O.S." ("data operating system") pour un ordinateur: c'est ce qui permet une utilisation adéquate de la mémoire et des programmes, en plus de déterminer son niveau de compatiblité avec les autres ordinateurs.

Lorsque l'on fait, seul ou collectivement, l'exercice de lister ces apprentissages si souhaitables, on arrive presque invariablement à juxtaposer des valeurs très anciennes et des nécessités très actuelles, dans un mélange toujours teinté des choix que l'on pose pour à l'avenir.

Pour aborder la contribution des services d'affaires étudiantes à la formation fondamentale, il faut établir des choix quant aux apprentissages souhaitables à chacun et chacune, pour son plus grand bien et pour celui de la collectivité.

Voici ce que nous considérons comme les apprentissages les plus universellement souhaitables:

- se connaître soi-même; (re)connaître ses forces et ses faiblesses; savoir s'auto-évaluer;
- comprendre suffisamment son environnement immédiat, éloigné, global, pour avoir le goût d'explorer certaines de ses dimensions, dans un domaine technologique, culturel, économique, ou autre;
- posséder *"...rigueur intellectuelle, méthodes de travail efficaces, une pensée autonome, structurée et cohérente"*; (Conseil supérieur de l'éducation, Rapport annuel 1983-1984);
- communiquer efficacement ses perceptions, ses sentiments, ses réflexions, ses convictions;
- connaître ses droits, les faire respecter et respecter ceux des autres;
- connaître ses besoins et savoir les satisfaire;
- définir ses idéaux; être capable d'engagement;
- assumer ses choix; savoir organiser son temps et ses ressources en conséquence;
- assumer son développement, sa formation; évoluer.

La formulation a forcément quelque chose d'idéaliste puisqu'elle cherche à déjouer un certain cloisonnement des savoirs qui caractérise encore parfois notre univers culturel. De plus, il faut reconnaître que ces éléments de formation ne sont pas du domaine exclusif des institutions scolaires; l'acquisition de ces apprentissages commence à la naissance et peut durer la vie entière. On peut penser que toute personne, pour peu qu'elle soit engagée dans un projet significatif pour elle, progressera dans ces apprentissages, que son projet soit relié à son travail, à ses loisirs, à sa vie familiale ou à son programme d'études. Le défi pour les institutions scolaires est de fournir des conditions de poursuite de ces objectifs qui soient au moins aussi favorables et efficaces que celles fournies par d'autres milieux.

Le contexte collégial présente un certain nombre d'avantages.

En plus de la variété des compétences et des ressources qui s'y trouvent, il offre différents projets de formation que les gens choisissent d'entreprendre puisque l'enseignement collégial n'est pas obligatoire.

Ainsi, la majorité des personnes qui fréquentent l'enseignement collégial le font encore pour se former, pour apprendre, pour changer, pour réaliser leur projet, sinon pour se réaliser tout court. À travers la diversité des disciplines et des activités qui leur sont proposées, elles doivent pouvoir retrouver des éléments de réponse à leurs besoins de formation fondamentale.

Et les affaires étudiantes?

D'abord, que sont-elles? Au lieu de reprendre la nomenclature que chacun peut trouver dans un annuaire de cégep, on définira sommairement les services d'affaires étudiantes par

leurs produits, par les services qu'ils rendent, en d'autres mots par les fonctions qu'ils remplissent auprès de la clientèle. Globalement, on peut parler de quatre fonctions:

- il y a une fonction d'**animation**, puisque les services des affaires étudiantes fournissent des occasions de recherche, de création ou d'expression, personnelle ou collective, comportant une invitation au dépassement, présentée parfois sous forme de défi, sinon de compétition;

- il y a une fonction d'**aide**, puisqu'ils fournissent du support, collectif ou personnalisé, pour des phases particulières d'une démarche de développement personnel;

- il y a une fonction de **communication**, puisqu'ils reçoivent synthétisent et rediffusent vers divers auditoires (étudiants, éducateurs, gestionnaires, parents, etc.) une information variée et abondante, sur les conditions de vie et d'études de la clientèle, sur l'amont et l'aval de l'enseignement collégial, et ce, en maintenant des échanges avec plusieurs organismes externes oeuvrant dans des domaines voisins du champ d'intervention des collèges;

- il y a une fonction **technique** qui consiste à fournir des réponses à des besoins particuliers qui sont propres à la condition étudiante ou à l'existence de tout regroupement plus ou moins permanent.

Cette classification, il faut le rappeler, présente les services rendus, les "produits", et non les différentes "boîtes" qu'on retrouve sous le chapeau des affaires étudiantes.

Tout service d'affaires étudiantes peut définir sa contribution au projet éducatif du collège en accordant une part différente à chaque catégorie de "produits", selon son mandat propre ou selon la culture organisationnelle de son milieu. En pratique, il n'est pas rare que dans la même intervention, un service d'affaires étudiantes produise plus d'un de ces résultats: si cela peut paraître évident pour la direction d'une troupe de théâtre ou d'une équipe sportive, cela est aussi vrai pour l'organisation des premiers soins, pour la préparation au passage à l'université ou au marché du travail, pour la révision d'une demande d'aide financière ou l'établissement d'un contrat de service avec la coopérative étudiante. Une perception trop étroite des divers mandats dont s'acquittent les affaires étudiantes les cloisonne et les réduit facilement à un simple rôle de distributeurs de quelque chose: tests, formulaires, chèques de bourses, listes de logements, listes d'emplois, cadenas, ballons, condoms,...

La conception que les services d'affaires étudiantes se font de leurs "produits" influence leur contribution à la formation fondamentale de l'étudiant.

La qualité de la contribution des affaires étudiantes à la formation fondamentale tient aussi à leur style d'intervention. Voici quelques "trucs du métiers" que j'ai remarqués chez des intervenants des affaires étudiantes - sans nécessairement les avoir tous expérimentés moi-même. Je les ai regroupés, pour fin de présentation sous les trois thèmes suivants: le "sens du service", l'approche du client et l'approche du milieu.

Le "sens du service"

Réunissant des compétences spécialisées, les services d'affaires étudiantes parviennent parfois à dépasser les attitudes de spécialistes pour donner un sens plus global aux services qu'ils ont à fournir.

Ce "sens du service" tient pour beaucoup aux valeurs, aux convictions, aux croyances. Comme tout service éducatif, les services d'affaires étudiantes doivent croire à la capacité des personnes à se développer; ils croient en la formation continue et ses agents peuvent en témoigner personnellement.

Leurs interventions, toujours partielles et temporaires par rapport à la démarche du client, ont, comme objectif ultime, comme "point oméga", de n'être plus nécessaires: c'est alors seulement que le service est véritablement rendu... et qu'on est prêt à recommencer avec une nouvelle "fournée" d'arrivants.

Puisque les étudiants passent rapidement au collège, une attention particulière doit aussi être apportée à la synchronisation des opérations, pour que le délai de réponse ne vienne pas invalider l'intervention ou compliquer le besoin.

L'approche du client

La qualité de la relation avec le client est aussi importante; d'autant plus si elle n'est que ponctuelle. Elle exige de reconnaître l'autre comme une personne en changement, de reconnaître son projet et son besoin, ou de le lui faire découvrir, et de l'amener à le prendre en charge.

Cette relation s'appuie sur une considération mutuellement ressentie de la dynamique personnelle du client.

Elle reconnaît comme complémentaires dans cette dynamique le besoin de se personnaliser et celui de se solidariser.

Elle stimule l'auto-évaluation en fournissasnt des bancs d'essai qui permettent à l'étudiant d'expérimenter, sur une base volontaire, autant sa rigueur que sa fantaisie.

Elle demande donc aussi de pouvoir faire confiance, raisonnablement.

L'approche du milieu

Un dernier facteur qui conditionne la contribution des services d'affaires étudiantes à la formation fondamentale est leur approche du milieu dans lequel l'étudiant évolue.

Un cégepien n'est pas que cégepien: il est inscrit dans un programme particulier, il transige avec certains enseignants et certains camarades, il habite un quartier, il a une famille (au moins lointaine) et des amis; il a parfois un travail, il a des activités, etc. Pour les services d'affaires étudiantes ces diverses appartenances posent souvent des contraintes, occasionnent parfois des problèmes mais présentent toujours des possibilités.

Reconnaissant la multi-dimensionnalité des situations vécues par les étudiants, les services d'affaires étudiantes en arrivent à faire valoir un certain découpage des responsabilités d'un collège (comme institution et comme corps social) à l'endroit de sa clientèle.

Cela les amène à intervenir sur les conditions d'hygiène physique, mentale, intellectuelle et sociale du milieu.

Il faut alors valoriser la diversité des contributions dont le milieu est capable et susciter l'implication des différentes ressources qu'il recèle ou qui lui sont accessibles.

Un énorme travail de concertation est nécessaire.

C'est ce qui permet aux services d'affaires étudiantes de maximiser, avec des ressources numériquement limitées, leur contribution à la formation fondamentale de l'étudiant.

Pour conclure

Si l'on définit la formation fondamentale comme les "apprentissages (...) nécessaires à toute activité humaine pleinement assumée", on peut reconnaître d'emblée que certains "produits" des services d'affaires étudiantes y sont naturellement associés. Mais c'est davantage par le sens qu'ils donnent à leurs services, ainsi que par leur approche du client et de son milieu, que les services des affaires étudiantes apportent une contribution significative à la formation fondamentale des étudiants. Leurs façons de faire s'apparentent à celles des autres agents préoccupés de formation fondamentale.

Comme les autres composantes d'un collège, les services d'affaires étudiantes maximisent leur contribution à la formation fondamentale s'ils réussissent à enrichir et à dynamiser à la fois le projet de formation particulier à chaque étudiant et le projet éducatif global de l'institution. Pour atteindre cet objectif, tout est peut-être dans la manière...

La formation fondamentale et les affaires étudiantes

Hélène Giguère
directrice des Services des affaires étudiantes
Collège Ahuntsic

Lorsque j'étudiais en psychologie à l'Université de Montréal, j'ai beaucoup appris d'un des grands psychologues du Québec, passionné de psychothérapie et d'éducation des jeunes délinquants, le père Noël Mailloux, o.p., qui, à propos de l'éducation, disait à peu près ceci: *"Ce ne sont pas les parents qui donnent à leurs enfants. Ce sont les enfants qui prennent de leurs parents ce dont ils ont besoin."* J'ai beaucoup pris de ce grand professeur. Mais, comme tant d'étudiants, je ne le lui a jamais dit.

Comment définir à la fois la formation fondamentale et les affaires étudiantes sans s'y perdre en belles phrases ou en redites. On pourrait si facilement se laisser aller pour justifier notre existence, à utiliser le langage passe-partout de "l'apprentissage" et dire:

"Nous aussi, aux affaires étudiantes, nous faisons faire des apprentissages aux étudiants et des apprentissages fondamentaux!" "Nous aussi nous favorisons le développement intégral de l'étudiant!"

Il est exact que la pertinence, la nécessité et même l'intérêt des services des affaires étudiantes est questionné de toutes sortes de façons: les psychologues devraient aller dans les C.L.S.C., l'animation ça n'est plus à la mode et le sport d'élite, ça pourrait relever des municipalités... Mais je ne souhaite pas profiter de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour me contenter de faire la preuve que les activités offertes par les affaires étudiantes sont formatrices.

J'aimerais plutôt définir les affaires étudiantes comme lieu qui permet aux étudiants et aux étudiantes à la fois d'expérimenter et de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur devenir, à travers les relations qu'ils ont l'occasion d'y créer.

Qu'il s'agisse de services d'aide ou de services d'animation, les affaires étudiantes se situent essentiellement, dans leurs interventions, au niveau de la formation fondamentale de l'étudiant, bien qu'ils dispensent des services spécialisés.

La formation fondamentale

Former quelqu'un, c'est avant tout pour moi lui transmettre des manières, des méthodes de penser, de travailler, de s'exprimer et de connaître. Former quelqu'un, c'est tenter de lui transmettre des habiletés permanentes afin qu'il devienne plus habile qu'auparavant non seulement dans l'immédiat mais également dans sa vie future.

Quelle que soit sa concentration ou spécialisation, tout cégepien, toute cégepienne, devrait, à la fin du cégep, être différent de ce qu'il était à la fin du secondaire, non surtout par ses connaissances acquises mais d'abord par ses capacités de juger, raisonner, analyser une réalité, organiser son travail, prendre une décision éclairée, passer à l'action, se chercher un emploi, communiquer efficacement, créer des liens significatifs avec les autres et pouvoir se dire par la parole, l'écriture ou l'expression artistique.

En outre, l'étudiant, l'étudiante, devra non seulement avoir acquis ces habiletés mais également développé **la conscience qu'il les a acquises**. Sans cette conscience, le sentiment de compétence, la confiance en soi ne peuvent véritablement se développer.

Que devrions-nous tenter de transmettre de plus, à l'étudiant, après ces habiletés de base et une conscience réaliste de sa compétence? Pour ma part, je dirai également qu'il importe plus que tout de transmettre des valeurs, des motivations, des convictions, des raisons de vivre.

Les étudiants nous regardent et nous entendent. Ils nous empruntent parfois des modes d'être; ils se définissent et s'individualisent en nous côtoyant et en se côtoyant.

Ils prennent de nous ce qu'ils veulent bien, si nous sommes crédibles à leurs yeux. Si non, ils s'organisent pour "passer l'examen", ils nous donnent l'image que nous désirons recevoir d'eux, sans avoir appris grand chose.

La formation fondamentale, quant à moi, ne réside pas dans l'accumulation de connaissances nombreuses et variées. Elle prend racine dans les relations vraies que l'on crée avec les autres quels qu'ils soient, y compris les éducateurs bien sûr. Elle se nourrit de rencontres significatives pour nos vies, qu'il s'agisse de personnes, de livres ou même d'oeuvres d'art.

Les affaires étudiantes et la formation fondamentale

Quelle formation rendons-nous possible, aux affaires étudiantes par les liens que nous développons avec les étudiants?

D'abord, je définirai ici les affaires étudiantes comme des services d'aide et des services d'animation; les premiers visent le soutien et la prévention dans divers domaines de la vie étudiante (développement scolaire et personnel, besoins financiers, recherche d'emploi, santé, choix de carrière, choix de cours, etc.); les seconds offrent un éventail d'activités dites de loisirs ou complémentaires à l'enseignement, dans les domaines sportif et socio-culturel. Bien sûr, peuvent également faire partie des affaires étudiantes des services aussi pratiques que la cafétéria, les cases et cadenas, mais je laisserai de côté ces services, considérant qu'ils ont peu à voir avec la formation fondamentale, malgré leur utilité évidente![1]

Les services d'aide

Essentiellement, les services d'aide offrent des lieux d'écoute et de soutien à tout étudiant tel qu'il est, avec ses préoccupations, ses capacités, ses difficultés et ses émotions propres. L'étudiant, l'étudiante, peut y dire qu'il déteste le cégep, qu'il trouve les autres étudiants snobs ou qu'il a la frousse devant les examens. Il peut même parler de sa vie de famille, de ses peines d'amour, de ses difficultés financières, et sa grossesse non-désirée ou de son mal de vivre. Aux affaires étudiantes, il recevra une aide personnalisée, pour qu'il puisse mieux comprendre sa situation, prendre des décisions satisfaisantes pour lui, au risque de déplaire à son entourage.

Devant le personnel des affaires étudiantes, nul besoin de toujours compétitionner. Il s'agit plutôt de se regarder, de dire ce qui se passe vraiment, d'admettre son désintérêt ou sa paresse, d'exprimer ce que l'on est, de décider d'aller au-delà, de décider de lutter, de changer, de combattre et de vivre sa vie. Il y a là, me semble-t-il, de précieuses occasions de formation.

Une des attitudes caractéristiques des services d'aide (aide financière, information scolaire, orientation, placement, psychologie) et qui exprime nos convictions, est l'acceptation de faire des apprentissages de niveaux très variables aux étudiants et cela, sans aucune gêne. Comme en sport les AAA côtoie le A, le service d'aide financière peut enseigner à un étudiant les rudiments les plus élémentaires d'un budget personnel équilibré tandis que le conseiller en placement rappellera l'importance d'une apparence soignée quand on se présente à une entrevue chez un employeur. La question de savoir si l'intervention à faire est de niveau collégial ne se pose pas.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle plusieurs documents fort simples de méthodes de travail qui disent simplement aux étudiants comment se faire un horaire de travail et qu'il faut étudier dans le calme, ont été faits aux affaires étudiantes. Au risque d'avoir l'air puéril, nous considérons que ces conseils étaient nécessaires à bien des étudiants et qu'il fallait prendre les étudiants là où ils étaient si l'on voulait qu'ils puissent aller plus loin. Quand cependant le cégep mesure son efficacité actuelle à travers les récents taux de réussites des étudiants, il ne peut confier uniquement aux affaires étudiantes le soutien des étudiants en difficulté scolaire et la fonction de rattrapage. La majorité des intervenants conviennent qu'il faut retourner aux enseignants la responsabilité de régler les problèmes d'apprentissage des étudiants en étroite collaboration avec les personnels des affaires étudiantes et des affaires pédagogiques, quitte à intervenir en-deçà du soi-disant niveau collégial.

D'ailleurs, les psychologues, conseillers d'orientation et aides pédagogiques travaillent maintenant davantage à la même table que les enseignants dans le dossier de l'aide aux étudiants en difficulté scolaire, alors qu'auparavant, ils intervenaient directement auprès des étudiants en difficulté de façon plus indépendante.

Si j'aborde cette évolution de l'aide auprès des étudiants en difficulté, c'est qu'elle permet d'illustrer trois rôles principaux des services d'aide dans les collèges en regard de la formation: rôles de diagnosticien, de collaborateur et d'éducateur en matière d'acquisition d'habiletés.

Les problèmes de base que les étudiants rencontrent au cégep se disent, se révèlent dans les bureaux des services d'aide. Pas seulement là, bien sûr, mais là aussi. C'est pourquoi les personnels des affaires étudiantes se doivent de cerner les problèmes rencontrés et de diffuser à la fois ce qu'ils observent et ce qu'ils savent sur la façon de régler ces problèmes. Ils doivent également travailler à vérifier si ce qui est problématique pour quelques étudiants consitue un phénomène à part ou la pointe d'un iceberg, si les correctifs à apporter doivent se faire massivement auprès de grands nombres d'étudiants ou auprès de clientèles spécifiques. Ils ont donc des rôles très spécifiques à jouer en regard de la formation des étudiants, en particulier relativement au diagnostic des problèmes et en matière d'acquisition d'habiletés de base: méthodes de travail intellectuel, prise en charge de son budget, de sa sexualité, connaissance de soi, de ses intérêts et de ses capacités, développement d'habiletés à résoudre des problèmes.

Les services d'animation

Tout comme les associations étudiantes, les services d'animation socio-culturels et sportifs offrent des possibilités de vie de groupe, d'amitiés, d'expression de soi et de dépassement. En toute liberté.

Les services d'animation ont été critiqués et questionnés ces dernières années. Peut-être moins du côté des sports (à l'exception du sport dit d'élite qui d'ailleurs ressemble davantage à une formation spécialisée qu'à une formation fondamentale). Surtout du côté de l'animation socio-culturelle. La baisse de participation des étudiants à certains ateliers autrefois très populaires et la grande variation d'interventions de toutes sortes en animation (du massage Shiatsu au financement de bals de finissants) a pu nuire à l'image de ce secteur d'intervention. Or, à une époque où les collèges cherchent à réduire leur budget, un secteur qui apparaît aussi dispersé devient facilement contesté s'il n'est pas suffisamment soutenu par l'ensemble de l'institution. On pourrait trop vite, me semble-t-il, le sacrifier au profit d'interventions complémentaires à l'enseignement. Pourtant, rien de plus normal dans un collège que d'offrir à ses étudiants et étudiantes des lieux de développement sociaux et culturels, qu'il s'agisse de théâtre, de musique, de conférences ou de projets étudiants de toutes sortes. Pour favoriser le développement d'intérêts variés. Pour permettre une vie étudiante plus riche. Pour soutenir le plaisir de venir à l'école.

J'ai rencontré, cette année, les entraîneurs des équipes sportives du Collège. J'ai été fortement impressionnée par le dévouement de ces personnes, que le personnel régulier du Collège n'a pas l'occasion de côtoyer, et qui donnent beaucoup de leurs soirées et leurs fins de semaine pour l'amour du sport et des jeunes bien plus que pour le petit salaire qu'ils reçoivent annuellement. Je pourrais dire la même chose également de ceux et celles qui montent avec les étudiants des pièces de théâtre ou des spectacles de tout genre. Ils donnent aux étudiants bien plus que des habiletés techniques; les étudiants le savent bien d'ailleurs.

Qu'il s'agisse d'activités sportives, culturelles ou sociales, il m'apparaît évident que ces activités contribuent à leur façon à la formation de base d'un étudiant, à l'acquisition d'habiletés personnelles, intellectuelles et culturelles, à la motivation scolaire et au sentiment d'appartenance des étudiants. De telles expériences font même explicitement partie des critères de sélection de certains programmes universitaires et constituent des acquis précieux d'un curriculum vitae pour

bon nombre d'employeurs. La question actuelle réside plutôt, pour chaque collège, dans l'identification du nombre de lieux semblables qu'on veut offrir et sous quelle forme, et dans l'assurance que les intervenants des affaires étudiantes gardent un contact et une concertation constants avec le reste de l'institution.

Que transmettons-nous au juste aux étudiants, nous des affaires étudiantes?

Sans doute une partie de ce que nous sommes, de nos valeurs, de notre expérience et de nos intérêts. Parfois aussi notre propre usure, notre non-disponibilité et nos impatiences. À coup sûr, quand je pense aux gens des affaires étudiantes que j'ai connus et à ceux que je découvre encore, je dirai que très certainement, il y a là des amoureux des jeunes qui veulent intensément les aider à grandir et à se passionner pour la vie.

Que retirons-nous au juste, du travail avec les jeunes? Sans doute la possibilité d'une éternelle jeunesse!

"Même dans le plus grand désarroi, il existe toujours un chemin qui mène à l'âme. Ce chemin peut être difficile à trouver parce que, quand nous arrivons au milieu de notre vie, il s'est effacé, et que les épaisses broussailles qui le recouvrent proviennent en partie de ce que nous appelons notre éducation. Mais le chemin est toujours là et il nous appartient de le maintenir ouvert pour pouvoir accéder à la partie la plus profonde de nous-même - à cette part de nous qui est consciente d'une plus haute conscience, celle qui nous permet en définitive de comprendre et de juger. Assurer l'indépendance de cette conscience, lui donner la force de ne pas être affectée par le vacarme de l'Histoire et par les distractions de notre environnement immédiat, tel est le sens réel de ce combat qu'est la vie."

(Saul Bellow)

(1) Afin de ne pas m'embarrasser des problèmes de structures internes (service des affaires étudiantes et services pédagogiques), j'ose inclure ici l'ensemble des services d'aide et d'animation dont la mission première consiste à servir la clientèle étudiante, à l'exclusion de l'enseignement proprement dit. Espérons que les directeurs des services pédagogiques ne m'en voudront pas!

Vingt ans de formation fondamentale
Un rêve Une réalité
"Quelque part dans l'inachevé"

Richard Drolet
Directeur des services des Affaires étudiantes et communautaires
Collège Édouard-Montpetit

Vingt ans de formation fondamentale aux services aux étudiants. Un rêve. Une réalité. *"Quelque part dans l'inachevé."* (Rilke)

La formation fondamentale, c'est d'abord et avant tout apprendre à vivre. Personne ne peut le faire à notre place. Ça ne s'apprend pas tout seul. C'est un apprentissage qui exige un accompagnement.

Apprendre à vivre c'est apprendre à vieillir. *"La longévité étant ce qu'elle est,* écrit le Nouvel Observateur, *71 ans pour les hommes, 79 ans pour les femmes, la vieillesse ne peut plus être ce qu'elle fût: l'antichambre de la mort. Au début du siècle on mourait à 48 ans. Un tiers de vie en plus... Le "papy-boom", comme on l'appelle, va forcément bousculer beaucoup de choses. Politiquement, économiquement, culturellement. On s'interroge déjà: la guerre des âges aura-t-elle lieu?".*

On se rend compte de plus en plus que la célébration du troisième âge a servi à masquer le vrai drame de la vieillesse. M. Xavier Gaullier, qui vient de publier, *La deuxième carrière,* (aux Éditions du Seuil) affirme: *"Il faut, dès l'école, apprendre aux jeunes à mûrir, à se préparer à vieillir. Tout est à inventer. Parce que c'est la première fois dans l'histoire des hommes que la vieillesse se présente comme un phénomène de masse, une donnée essentielle de la réalité sociale."*
Nouvel Observateur. no. 1223.

Apprendre à vieillir et à mourir aussi. Il faut bien le dire même si cette pensée est ressentie désagréablement. La tentation, c'est le refus d'y penser. En parler risque de n'être pas très populaire. C'est pourtant la réalité.

Nos interventions auprès des jeunes se situent dans le temps, dans une histoire, leur histoire. Il importe de bien situer dans le temps les interventions des services aux étudiants qui concernent la formation fondamentale. Il est indispensable de s'interroger, de poser deux questions préliminaires. Ça commence quand la formation fondamentale? Ça finit quand? Il sera plus facile par la suite de saisir la portée des interventions des services aux étudiants.

Ça se fait comment la formation fondamentale par les services aux étudiants? Avec des mots, des images, de la musique? Dans le silence et la solitude? Sur la place publique ou dans le secret?

Qu'est-ce que ça donne? Après 20 ans, il doit bien y avoir quelques indices quelque part.

Quand est-ce que ça commence la formation fondamentale? Pour répondre à cette question, il faut remonter dans le temps et constater très rapiement que la formation fondamentale commence dans le ventre de la mère. Je vous fais grâce de tous les témoignages de la psychanalyse sur le sujet. Je retiens plutôt un témoignage plus percutant. Je veux parler du groupe japonais Kodo. Un groupe de percussion. Kodo, ça signifie battement du coeur de la mère qui accompagne l'enfant dans son ventre. Il suffit d'entendre une fois le battement de leur immense tambour pour comprendre l'importance de ce premer accompagnement maternel. Le dramaturge Ionesco disait récemment. *"Il y a deux choses essentielles dans la vie: L'amour et la mort, l'amour peut tuer la mort."* La naissance est le début de ce combat fondamental.

Qu'en est-il de la fin? Quand est-ce que ça finit la formation fondamentale? Il n'y a pas si longtemps on aurait facilement répondu: à la fin des études. Et il eut été facile de dégager un consensus là-dessus. Aujourd'hui, "la longévité étant ce qu'elle est", on parle de plus en plus d'éducation permanente, de retour aux études, de seconde carrière, etc... On n'a pas fini d'explorer toutes les conséquences de ces faits nouveaux. Je ne retiens qu'un exemple pour illustrer ma pensée: la solitude des mourants.

"Au moment où l'être humain a le plus grand besoin des autres, écrit Norbert Élias dans *La solitude des mourants,* nous le laissons dans la solitude." L'auteur poursuit: *"Je crois que la relation avec autrui est ce qui compte le plus dans la vie, mais aussi au moment de la vieillesse et de la mort."* Élias explique comment ce phénomène de la solitude chez les mourants n'a pas toujours existé, qu'il s'agit d'un produit de la société actuelle. Il me semble qu'il y a là un constat d'échec de la formation fondamentale. On n'arrive plus à accompagner les mourants. On n'apprend plus à mourir. La formation fondamentale devrait se rendre jusque là. C'est important d'apprendre à mourir.

Nous savons depuis le travail remarquable de madame Élisabeth Kübler-Ross, que la mort peut être la "dernière étape de la croissance" si nous savons accompagner la personne qui meurt.

Quand est-ce que ça finit la formation fondamentale? Elle s'arrête à la mort, parfois avant, selon les individus. Mais dans un cas comme dans l'autre, la fin se situe "quelque part dans l'inachevé."

La formation fondamentale, ce n'est jamais fini. Et c'est tant mieux! C'est ce qui nous sauve, face à ces jeunes qui, par le seul fait de leur existence, nous disent ce qu'ils ne cessent de répéter à leurs parents: *"Pédagogie bien ordonnée, commence par soi-même."* (Gusdorf).

Il me semble important de prendre en compte ces données quand on accueille des étudiants dans un collège et quelque soit leur âge. Pour l'étudiant, le collège n'est ni le commencement, ni la fin de la formation fondamentale. Il est un relais. Un relais dans la démarche vers une plus grande maturité. C'est une tâche énorme que d'enseigner le français, la philosophie, les mathématiques, les sciences, d'initier les gens aux techniques modernes de l'aérotechnique etc. Cette tâche accapare tant d'énergie qu'elle risque de faire oublier que les étudiants, jeunes ou adultes, ne sont pas seulement des êtres de savoir mais aussi des êtres de désir et de devenir.

Les services aux étudiants sont des services éducatifs qui s'occupent de la formation fondamentale. Leur objectif est

d'accompagner les étudiants dans leur démarche vers une plus grande autonomie. Cet objectif est atteint par le biais des différents services et à travers la vie des groupes étudiants.

Les services aux étudiants sont là pour rappeler sans cesse à l'institution que les étudiants ont des beosins qui débordent les cadres administratifs: choisir des cours, coordonner un horaire etc... L'institution a la responsabilité de les accompagner d'une façon telle qu'ils puissent atteindre une plus grande maturité.

L'enseignement doit jouer un rôle majeur. Dans le meilleur des scénarios, celui où l'enseignement jouerait son rôle à la perfection, il resterait toujours une place pour d'autres intervenants parce que la vie d'un étudiant ne se limite pas à la joie de connaître.

Une fois qu'on a demandé à un étudiant ou à une étudiante son adresse et le nom de son père et de sa mère, on a l'illusion de connaître pas mal de choses à son sujet. De même, lorsqu'on énumère l'ensemble des services aux étudiants, on a l'impression qu'on a tout dit. On a tout dit mais peut-être pas l'essentiel.

L'essentiel, ça vous rappelle quelque chose? Le Petit Prince? Le secret du Renard. *"L'essentiel est invisible pour les yeux. On ne voit bien qu'avec le coeur."* La tentation des collèges est d'oublier que l'essentiel se passe dans l'invisible. L'essentiel de la vie d'un collège se passe dans le silence, la solitude et le secret. Avec les coupures budgétaires, les prix d'excellence, la manie de vouloir tout mesurer, on est tenté d'oublier l'essentiel.

On est surpris que le taux d'échecs et d'abandons augmente. Des étudiants brillants, qui ont tout ce qu'il faut pour réussir et pourtant... ils ne réussissent pas. Un certain nombre d'étudiants connaissent des difficultés. Ils s'en rendent compte assez vite. Il leur faudrait acquérir une ceraine discipline comme le dit si bien Scott Peck dans *Le chemin le moins fréquenté*. Ils le savent. Ils en seraient capables. Ils refusent. C'est trop dur, trop difficile. Ils remettent à plus tard, etc. Leur santé mentale en subit les contrecoups. La nôtre aussi.

Il y a les autres qui essaient de se dépasser, qui tentent d'acquérir une plus grande maturité. C'est aussi difficile pour eux. Ils ont besoin d'aide, de notre aide.

Comment accompagner les uns et les autres? Nous touchons ici au noeud du problème: la motivation au progrès personnel, à l'évolution personnelle.

Il y a en a qui refusent. Le minimum que nous souhaitons et puissions faire, c'est de les rendre conscients qu'ils font un choix, qu'ils devront vivre avec ses conséquences, et qu'enfin un choix n'est jamais définitif. Si jamais ils changent d'idée, il sera toujours temps, tant qu'ils seront en vie, de tenter l'aventure.

Et les autres? Il faut leur donner ce goût de la discipline intérieure. Il n'y a pas cinquante-six façons d'y arriver. Il faut trouver les moyens de les valoriser, de leur faire savourer la joie de se dépasser, d'acquérir une plus grande maturité.

Comment cela se fait-il? Pas nécessairement par un discours. J'ai le goût de soumettre à votre réflexion quelques commentaires à ce sujet. Dans son livre *Les cinq sens*, paru chez Grasset, Michel Serres raconte comment il a fait une cure de silence à Épidaure. Il faut lire ce texte. À la fin, après une mise en garde à tous ceux qui pensent que tout passe par la parole, il écrit: *"Le très précieux de ce que je sais reste enchâssé de silence."*

Ce texte, il me semble, nous invite à réfléchir sur notre propre formation fondamentale. Est-ce que ce n'est pas vrai aussi pour chacun de nous que le très précieux de ce que nous savons reste enchâssé de silence? Il ne faut pas oublier tout ce que les étudiants vivent en dehors de la salle de cours, dans leur famille, au travail etc. qui "reste enchâssé de silence". Je veux compléter cette réflexion par un texte du professeur Gusdorg, tiré de son livre *La parole*, et qui concerne l'enseignement:

"L'enseignement explicite du maître compte moins que le témoignage de son attitude, l'incantation d'un gste ou d'un sourire. Le reste est silence, car le dernier mot, le maître mot d'un homme, n'est pas un mot. La communication la plus véritable entre les hommes est une communication indirecte, c'est-à-dire qu'elle s'opère malgré le langage, par des moyens de fortune, - et souvent à contre-sens du langage. La dernière retraite en chacun de nous est un domaine où les paroles n'ont pas accès: l'âme s'y retrouve seule dans l'ombre et le silence..." (p.77)

Voilà tout un défi. Le défi pour le professeur et pour toute personne qui travaille à la formation fondamentale. Comme si la formation fondamentale pour avancer, devait, à un moment où à un autre, changer de véhicule, intervenir autrement qu'avec des mots. Une forme d'accompagnement dans le secret. Cet accompagnement l'étudiant peut le trouver à l'intérieur de ses cours; il peut le trouver ailleurs aussi, dans des activités, dans les services d'aide. J'en connais qui le trouvent dans un emploi à temps partiel qui les valorise. Je soupçonne qu'il y a là un motif plus fréquent qu'on pense au fait qu'un si grand nombre d'étudiants travaillent à temps partiel.

En dernière analyse, les services aux étudiants sont dans les collèges pour rappeler à l'institution *"qu'il n'y a d'éducation que d'accompagnement: à distance, nul ne peut distinguer qui accompagne l'autre."* Roger Voeltzel, *Éducation et révélation*. P.U.F.

Qu'est-ce que ça donne vingts ans après? Les collèges ont appris beaucoup de choses. Les étudiants aussi. Comme directeur des services aux étudiants, j'ai appris à écouter les étudiants, leur silence. Je pense que cet exercice, si je peux appeler cette expérience un exercice, fait partie intégrante de la formation fondamentale, de la mienne et de celle des étudiants.

Ce que disent les étudiants? La formation fondamentale a un visage. Toujours. Les étudiants le savent. D'instinct. Ils le cherchent. Ils le trouvent. Pas toujours. Quand ils le trouvent, c'est la fête.

Le premier novembre 1987, à l'occasion des vingt ans du collège, nous avons fait une fête qui célébrait avec des images le visage de la formation fondamentale. Les étudiants ont chanté ce visage. Les spectateurs ont été profondément émus comme à la fête de la graduation des malentendants au Vieux-Montréal à l'automne 87. Il existe des documents qui rappellent la célébration de Longueuil. On pourra y revenir.

Il y a aussi la fête annuelle de "Cégeps en spectacle" qui existe depuis neuf ans. Il y a là un signe évident que des étudiants ont acquis une certaine discipline, une plus grande maturité. Pour arriver à produire un événement comme "Cégeps en spectacle", imaginez-vous tout ce qu'il faut de compétence, d'accompagnement de la part des responsables des activités culturelles dans les collèges et tout l'effort exigé des étudiants? Je pourrais dire la même chose des activités sportives, des ateliers, des services de consultation, etc. Il y a là des éducateurs et des éducatrices de première qualité qui oeuvrent dans l'ombre et le silence, dans le secret.

La vie au collège est difficile. Les étudiants qui passent au travers sont drôlement débrouillards. Si vous êtes au collège assez longtemps pour les voir à leur arrivée et à leur départ, vous constaterez qu'ils n'on pas changé seulement physiquement. Les collèges les voient partir sans trop d'inquiétude. Ils sauront bien se débrouiller dans la vie.

Enfin, il faudrait interroger les anciens. Venir au cégep a été un rêve qu'ils ont réalisé, qui leur a permis par la suite de réaliser d'autres rêves. Pour la majorité d'entre eux, les collèges ont joué le rôle de relais qui leur est dévolu. Il resterait à vérifier s'ils continuent leur formation fondamentale.

L'Unique seul diffuse tant de lumière-enfant
Madone retrouvée
Forte vie exemplaire
rayonnante
numineuse
fils et fille de nos coeurs
mère soif et fée.

Diane-Ischa Ross

Page couverture
L'image est tirée de:
À la source du chant,
deuxième partie:
Un amour de sorcière
de Richard Drolet et Diane-Ischa Ross

Les Affaires étudiantes et communautaires
Collège Édouard-Montpetit
945, chemin Chambly
Longueuil, Québec
J4H 3M6